

Études littéraires africaines



FANDIO (Pierre) & TCHUMKAM (Hervé), dir., *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour. Mélanges offerts à Ambroise Kom*. Préface de Fabien Eboussi Boulaga. Postface de Bernard Mouralis. Yaoundé : Ifrikiya / GRIAD (Groupe de recherche sur l'imaginaire de l'Afrique et de la diaspora), coll. Interlignes, 2011, 359 p. – ISBN 9956-473-44-8

Françoise Ugochukwu

Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026357ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026357ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ugochukwu, F. (2013). Review of [FANDIO (Pierre) & TCHUMKAM (Hervé), dir., *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour. Mélanges offerts à Ambroise Kom*. Préface de Fabien Eboussi Boulaga. Postface de Bernard Mouralis. Yaoundé : Ifrikiya / GRIAD (Groupe de recherche sur l'imaginaire de l'Afrique et de la diaspora), coll. Interlignes, 2011, 359 p. – ISBN 9956-473-44-8]. *Études littéraires africaines*, (36), 182–184.
<https://doi.org/10.7202/1026357ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

d'histoire de la période coloniale, on ne peut s'empêcher de penser que cette étude manque de recul et ne permet aucune vision globale de la véritable problématique ; en effet, le sujet d'*Une Tempête* n'est pas la dénonciation du colonialisme français, mais celle du colonialisme tout court, qu'il soit français, anglais ou belge. L'étude des personnages n'est guère plus convaincante et rappelle, par son didactisme, ces éditions anciennes truffées de notes en bas de page expliquant la moindre virgule... sauf qu'ici il ne s'agit pas de notes en bas de page mais de remarques en continu avec, entre parenthèses, la référence de la ligne dans l'acte, obligeant le lecteur à une lecture pour le moins fastidieuse.

Ce travail, attentif certes, est malheureusement limité par son intention pédagogique et manque, nous semble-t-il, du recul nécessaire.

■ Robert FURLONG

FANDIO (PIERRE) & TCHUMKAM (HERVÉ), DIR., *EXILS ET MIGRATIONS POSTCOLONIALES. DE L'URGENCE DU DÉPART À LA NÉCESSITÉ DU RETOUR. MÉLANGES OFFERTS À AMBROISE KOM*. PRÉFACE DE FABIEN EBOUSSI BOULAGA. POSTFACE DE BERNARD MOURALIS. YAOUNDÉ : IFRIKIYA / GRIAD (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE DE L'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA), COLL. INTERLIGNES, 2011, 359 P. – ISBN 9956-473-44-8.

Dans cet ouvrage qui constitue un hommage à l'œuvre d'Ambroise Kom, le thème de l'exil est abordé par vingt-et-un auteurs venus de toute l'Afrique et des Antilles. Il est placé sous le signe de la célèbre maxime de Socrate : « Connais-toi toi-même ! », ce qui souligne, dès l'abord, le lien entre exil et quête d'identité. Les écrivains étudiés représentent l'ensemble du continent : Maroc (Tahar Ben Jelloun), Soudan (Tayeb Salih), Sénégal (Cheikh Hamidou Kane, Fatou Diome, Sembène Ousmane et Aminata Sow Fall), Côte d'Ivoire (Bernard Dadié), Cameroun (Mongo Beti, Essomba, Achille Mbembe, Léonora Miano et René Philombe), Congo (Daniel Biyaoula) et RD Congo (Valentin-Yves Mudimbe), mais aussi la France et les Antilles (Maryse Condé, Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant). Cette étude comparatiste de l'exil se devait de présenter aussi quelques-uns de ces écrivains aux attaches multiples (Emmanuel Pinto, Bessora, Nathalie Etoke, Faïza Guène, J.-M. G. Le Clézio, Alain Mabanckou et Thomté Ryam). Deux chapitres ajoutent le film (burkinabé) et la musique (sud-africaine) à ce panorama littéraire. Rédigé majoritairement en fran-

çais à l'exception de deux chapitres, ce livre est remarquable par l'unité de son style en dépit du nombre élevé des contributions.

Exils et migrations postcoloniales rappelle brièvement les raisons de l'émigration, ses risques et ses déconvenues, avant d'évoquer la vie et les travaux d'Ambroise Kom, et singulièrement ceux qui ont porté sur la relation entre expatriation, exil et identité. Toutes les contributions jettent des ponts entre événements politiques, mémoire individuelle et collective, et intégration. Le chapitre consacré à Mongo Béti et à Philombe étudie ce qui rapproche ces deux écrivains « entre l'exil et le royaume » : l'expérience du bâillonnement et leur attachement à leur pays. D'autres chapitres évoquent les jeunes nés en métropole mais cantonnés en banlieue avec un statut d'étranger et remettent en question des systèmes caractérisés par l'exclusion et le rejet. Les différents auteurs se font l'écho de la fabrication du mythe de l'Occident comme de son double discours de stigmatisation du Noir et de l'Afrique, et de sublimation du Blanc, discours entretenu par les médias. Ils considèrent les clichés et les stéréotypes que génèrent la pensée des identités et des espaces conflictuels, influençant le regard des Africains sur l'Europe et celui des Européens sur l'Afrique, le statut de la littérature africaine d'exil, la difficulté de l'intégration et des rapports interculturels, la notion d'exotisme et l'évolution identitaire de l'exilé. Évoquant tour à tour la tentation du repli sur soi, la confrontation qui peut déboucher sur l'ouverture à l'autre et la déconstruction identitaire, ils font voir les rapports entre identité et altérité (celle-ci étant présentée comme une chance de reconnaître l'autre dans sa différence), entre territorialité, ethnicité et nationalité, entre appartenance culturelle et citoyenneté. Ils soulignent « une triple impossibilité : celle de prolonger ailleurs sans altération la culture du pays d'origine, celle de s'insérer sans douleurs dans la société d'accueil et celle de retourner, comme si rien ne s'était passé, dans le pays des parents » (p. 196). Ils mettent en avant les souffrances nées de l'exil, la nostalgie des origines lorsque le pays de départ devient un lieu désormais inaccessible autrement que par la mémoire, et la possibilité de considérer la diaspora comme lieu de discours critique, de reconfiguration du monde et de libération, un lieu aussi où l'écriture africaine, centrée non plus sur la communauté mais sur l'individu en contexte de globalisation, témoigne d'un univers littéraire hétérogène et métissé à la recherche d'un nouvel espace identitaire déterritorialisé transcendant les cloisons ethniques et linguistiques. L'envers et l'endroit de l'exil sont bien représentés avec, d'un côté, un texte poétique proposant l'histoire

d'un pendu et de la lettre qu'il a laissée pour expliquer son geste : « Ici. Là-bas. Où se trouve donc le chez-moi ? [...] Ma patrie, c'est l'exil. [...] L'exil c'est moi ». Mais, avec aussi, de l'autre côté, la proposition de considérer l'exil comme une « éducation à la réalité du monde » (p. 26), voire même comme un chemin de sagesse, à partir de l'idée qu'une transformation identitaire peut aussi être source de bonheur.

Les différentes parties de cet ouvrage élégamment structuré sont reliées par des intermèdes poétiques : le premier, de Genevoix Nana (Cameroun, 2000), est intitulé « Aller simple (à la recherche de la terre promise) » ; le second est adressé à une jeune fille partie vers « les pays de là-bas d'où on ne revenait pas » (p. 147) ; et le dernier consiste en un appel au retour. Mais y a-t-il un retour heureux ? En 2002, A. Kom répondait par la négative à cette question. La troisième partie s'ouvre sur une réflexion d'Aminata Sow Fall : « rentrer au bercail avant la nuit est un acte de sagesse ». Le thème du retour, souvent évacué du paysage romanesque contemporain, réapparaît ici avec ceux et celles qui s'opposent au concept de littérature-monde et renversent l'imagerie traditionnelle pour présenter l'Afrique comme le paradis retrouvé.

La postface rappelle d'abord la centralité du thème de l'exil, remplace cette expérience spatiale et linguistique dans son contexte historique et souligne son impact social et littéraire. Elle attire ensuite l'attention des lecteurs sur le fossé qui se creuse entre ceux qui écrivent en Afrique et en langues africaines, et ceux qui, depuis leur exil, écrivent dans les langues des anciens colonisateurs. Elle note enfin l'évolution du positionnement des écrivains d'aujourd'hui vis-à-vis du retour sous la pression des politiques européennes en matière d'immigration, ouvrant la réflexion sur un avenir à imaginer.

■ Françoise UGOCHUKWU

GRONEMANN (CLAUDIA) ET PASQUIER (WILFRIED), ÉD., *SCÈNES DES GENRES AU MAGHREB. MASCULINITÉS, CRITIQUE QUEER ET ESPACES DU FÉMININ / MASCULIN*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCOPOLYPHONIES, VOL. 11, 2013, 339 P. – ISBN 978-90-420-3606-2.

Les quinze contributions de ce recueil s'inscrivent dans le projet de recherche *Mythes génériques et leur hybridation*, soutenu par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft*. Elles concernent la production littéraire, graphique ou filmique dans l'espace franco-maghrébin dont